

Rencontres de Huy : « Casimir », pépite absolue sur la bêtise humaine



C'est notre plus gros coup de foudre des Rencontres de Théâtre Jeune Public de Huy ! Avec « Casimir », la Cie Arts et Couleurs aborde des sujets graves – l'exclusion et le racisme ordinaire – mais avec un théâtre d'objet qui a la légèreté et la magie d'un flocon de neige.

Article réservé aux abonnés



Inspiré du conte de Grégoire Solotareff, « Casimir » nous dépose dans une forêt, où vit une communauté de lutins. - Carole Cuelenaere - Province de Liège



Critique -

Par [Catherine Makereel \(/3773/dpi-authors/catherine-makereel\)](#)

Publié le 22/08/2023 à 15:08 | Temps de lecture: 3 min

A Huy, ces jours-ci, il y a deux façons de s'octroyer un plaisir intense : s'acheter un cornet de croustillons à la foire qui borde actuellement la Meuse ou découvrir *Casimir* (dès 6 ans) qui se joue juste à côté, aux Rencontres de Théâtre Jeune Public. L'un est saupoudré de sucre glace, l'autre de fausse neige mais, dans les deux cas, ça fond sur la langue. Et s'il faut choisir entre les deux, on opte sans hésiter pour le spectacle de la Cie Arts et Couleurs : c'est bien meilleur pour la ligne.

Arts et Couleurs, c'est un peu les « boss » du théâtre jeune public belge francophone. C'est bien simple : à chaque nouvelle pièce, c'est un triomphe ! Les chanceux parmi vous ont sans doute vu les pépites que sont *Josette*, *Ni oui ni non*, *bien au contraire* ou encore *Un petit soldat de plomb*. Chaque fois, l'expérience est inoubliable et leur nouvelle création ne fait pas exception. Inspiré du conte de Grégoire Solotareff, *Casimir* nous dépose dans une forêt, en plein hiver. Là, devant

un bosquet aux silhouettes inquiétantes (magnifique scénographie de Valentin Périlleux), une énorme souche d'arbre s'avère abriter tout un village de lutins : les bonnets rouges. Un tapis de taffetas blanc pour faire la neige, quelques lumières qui s'allument dans l'écorce du bois pour évoquer les fenêtres de chalets habités, des figurines de lapins et de loups, des champignons miniatures : c'est toute une vie à hauteur de lichen qui se met à grouiller grâce aux objets manipulés par trois comédiens facétieux : Martine Godard, Sabine Thunus et Gauthier Vaessen.

Des lutins pas piqués des vers

A trois, ils parviennent à convoquer le vent polaire (en agitant les arbres du décor) et à faire vivre une communauté sylvestre pas piquée des vers. Et oui, même chez les lutins, on croise des bourgmestres lâches, des institutrices dépassées et des habitants d'un égoïsme latent. Bref, une communauté qui va être confrontée à son esprit de solidarité quand Casimir et sa famille, issus de la tribu des bonnets bleus, va échouer là, parmi les bonnets rouges, par une froide, très froide soirée d'hiver. On vous laisse découvrir la suite de cette fable édifiante sur le populisme, le racisme ordinaire et l'exclusion. On peut y voir bien sûr une métaphore de nos politiques d'accueil, en Europe, face aux migrants, même si jamais la pièce n'y fait allusion. On peut y voir aussi une fameuse comédie sur la nature humaine. On rit énormément des personnages incarnés par le brillant trio de comédiens mais on s'émerveille aussi des bricolages qui naissent sous nos yeux, des incroyables décors miniatures qui émergent de planches de cuisine, dominos, boîtes de conserve ou plumiers, des mondes enchantés qui surgissent de recoins inattendus. Mis en scène avec une invention infinie par Jean-Michel Frère, *Casimir* parvient à être terriblement drôle et animé tout en soulignant l'insupportable bêtise humaine face à l'Étranger.

Du 5 au 8/12 au C.C. de Verviers. Du 7 au 9/1 au C.C d'Andenne. Du 14 au 17/1 à Ekla, Strépy-Bracquegnies. Du 28 au 30/5 à la Montagne Magique, Bruxelles. Du 2 au 3/6 au 140, Bruxelles.

« Cosquillas » : sortir de sa coquille tout en se protégeant



Quelle drôle de chose que ce corps que nous trimballons, véhicule quand il s'agit d'aller à la rencontre des autres et refuge quand il s'agit, au contraire, de se protéger du monde extérieur. C'est sur ce fil délicat qu'évolue *Cosquillas* (dès 3 ans) de la Cie Ô Quel Dommage. Sur scène, trois objets mouvants – un tuyau en accordéon, une pêche géante et une tente rouge – sont étrangement animés de bras et de jambes. Ces formes géométriques sur pattes (une ligne, un rond et un triangle) commencent par se découvrir elles-mêmes, par flairer, comprendre leur forme, leurs sensations, leur agilité. Puis, vient le moment de découvrir l'autre, dans des tâtonnements joyeux ou maladroits. Ce qui est alors un jeu pour l'un peut être perçu comme une agression par l'autre. Explorer une certaine sensualité tout en interrogeant les limites de chacun et en posant la question de l'intégrité physique et du respect du corps de l'autre, c'est l'approche étonnante, voire osée de *Cosquillas*. Au-delà de cette évocation de l'intimité, la pièce offre surtout au plus petits des déclinaisons visuelles hyper ludiques, un trio extraterrestre – un tube, une balle et une pyramide – qui s'éclatent sur un terrain de jeu improbable. C.Ma.